

WE DON'T CARE ABOUT MUSIC ANYWAY...

STUDIO SHAIPROD PRÉSENTE

WE DON'T CARE ABOUT MUSIC ANYWAY...

UN FILM DE CÉDRIC DUPIRE & GASPARD KUENTZ

FILM DOCUMENTAIRE / HD / 80' / 2009



SYNOPSIS

Tokyo, 20?? A.D.

Un désert, une décharge, la vision fugitive d'une mégalopole.

A l'écart, un bâtiment à l'abandon, rempli des traces du passé, de l'enfance : une école désertée. Sakamoto Hiromichi erre avec un violoncelle et un archet.

La musique remplit peu à peu l'espace, il traîne la pique de son violoncelle sur le ciment, auquel elle arrache des cris plaintifs. Alors que le mouvement de l'archet s'accélère sur les cordes, Sakamoto se hâte vers son tabouret.

Le son soudain de la pique du violoncelle brisant une vitre explose.

Dans une décharge pour métaux, Otomo Yoshihide dépose minutieusement une pièce de monnaie sur une platine puis se dirige vers son poste de radio.

La pièce, renvoie le bras de la platine inlassablement au même sillon, sur la même note cristalline.

Les ondes fusent du transistor.

Une expiration, puis un son dense et sourd.

Le filament d'une ampoule devient incandescent.

Yamakawa Fuyuki, un stéthoscope électronique scotché sur sa poitrine nue, fait résonner les battements de son cœur dans les ténèbres d'une caverne.

A chaque pulsation répond un éclair de lumière, découvrant furtivement les parois rocheuses du lieu.

La ville se réveille. Vitesse, bruit, foule.

Un métro passe, des hauts parleurs dictent leurs mises en garde : « N'oubliez pas vos bagages dans le train », « Veuillez à jeter vos déchets dans les poubelles appropriées »...

Autant de messages hypnotiques qui veillent à endiguer tout débordement.

Sakamoto Hiromichi, Otomo Yoshihide, Yamakawa Fuyuki, L?K?O, Numb, Saidrum, Takehisa Ken et Shimazaki Tomoko n'y prêtent plus qu'une attention distraite. Ils ont été bercés par ces voix.

C'est la génération des haut-parleurs. La génération qui a grandi au son des vibrations de papier.



NOTE ARTISTIQUE

LA BANDE SON DU SURDÉVELOPPEMENT

We Don't Care About Music Anyway... est un film documentaire qui associe et met face à face le travail de huit musiciens de musiques nouvelles tokyoïtes avec la société japonaise consumériste.

A travers la musique, *We Don't Care ...* donne une vision dualiste de la réalité contemporaine de Tokyo : la vitrine clinquante de la société de consommation face à la réalité inquiétante qu'elle dissimule.

Le rêve illuminé de la consommation face aux îles de déchets qu'il engendre, l'espoir de richesse et de prospérité face au désenchantement des lieux et personnes dont la société n'a plus l'utilité, l'accès à toutes marchandises et informations face à la surcharge et au rythme infernal imposé à ses habitants...

Son endroit face à son envers.

Plutôt qu'un film sur la musique, *We Don't Care...* est d'abord un film sur le son et sa perception : les sons primitifs, instinctifs, en deçà de tout code musical, recherchés constamment par les musiciens protagonistes.



Ce sont aussi les sons de la ville, aseptisés, formatés, omniprésents dans la vie quotidienne des tokyoïtes.

A l'improvisation des musiciens protagonistes répond la codification exacerbée de l'univers sonore et visuel urbain.

Les musiques empruntées aux musiciens du film sont les parties d'un mélange sonore faisant interagir les prises de sons de ville (décharges, échangeurs, annonces dans la ville et cacophonie urbaine...), brouillant délibérément les limites conventionnelles entre musique et bruit.

Ces sons, qui sont le quotidien des tokyoïtes sans qu'ils n'y prêtent attention, prennent une valeur nouvelle dans le prisme de la musique.

C'est elle qui nous révèle la beauté d'un larsen, du crachotement d'un haut-parleur, d'une sirène de police ou d'un broyeur d'ordures.

Les gestes musicaux magnifient les gestes quotidiens, et les sons musicaux le noise de la ville, donnant sa cohérence sonore et visuelle à une ville complexe qui réunit en elle ces deux extrêmes.

Consommer, jeter, détruire, recycler...
Le cycle infernal de la consommation,
sans issue, œuvrant pour lui-même et
rien d'autre.

Ecouter, sampler, détruire, recomposer...
Comme dans une symétrie inversée, le
cycle destructeur du surdéveloppement
est reproduit pour prendre une valeur
réellement nouvelle, mis au service de la
création.

En donnant à voir à travers leur travail
musical l'extrême saturation de la
culture de la surabondance du XXème
siècle, les musiciens amènent cette
logique à son paroxysme, et donc vers
sa fin, inéluctablement.

"We don't care about music anyway..."
Une certaine façon de dire: "Nous la
faisons, un point c'est tout". Au-delà de la
musique, et au-delà de la performance,
se jouent l'avenir et les modalités
d'existence d'une ville et d'une société
entières.



PRESSE & WEB

“La curiosité ludique de[s protagonistes de *We Don't Care About Music Anyway ...*] se retrouve dans la réalisation filmique des documentaristes français Cédric Dupire et Gaspard Kuentz.

Les qualités de *We Don't Care About Music Anyway ...* se dévoilent dans les séquences dans lesquelles on ne filme pas seulement un spectacle mais où la directive musicale sert quasiment de partition au montage.

Dupire et Kuentz entendent toujours croiser son et image de manière inattendue et surprenante, et leur interaction crée quelque chose de totalement nouveau [...].”

Julia Marx

Locarno International Film Festival Critics Week Website (French / German / Italian):

<http://www.semainedelacritique.ch/2009/care.html>

“[L]es fresques issues de l'improvisation et de la mise en scène des réalisateurs plongent le spectateur dans une atmosphère quasi-surréaliste. Certes empreinte de mémoire, de sons bruts, électriques ou chaotiques, mais avant tout chargée de poésie.

Une superposition d'intuitions mise au service d'une esthétique très personnelle qui offre une vision quasi onirique de Tokyo.”

Gwenaëlle Morice
Upstreet Magazine

“Ce film esquisse avec une ambition plastique réussie le portrait de ces musiciens japonais, dont la critique du conformiste (japonais, mais pas exclusivement), se manifeste dans des démarches artistiques que le film sait rendre tangibles.

La combinaison des images de la ville, terriblement abstraites dans leur matérialité, et des musiques, le dispositif et la qualité du débat entre eux, font de ce film très élégant une oeuvre aboutie qui ouvre notre appétit d'en savoir plus.”

A.C.I.D.

(Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)

“*We Don't Care About Music Anyway...* sait solliciter avec exigence son auditeur pour lui procurer une véritable expérience sensorielle, au cours de laquelle se confondent les frontières entre musique et bruit.

Film sur le son et sa perception autant que fruit d'une réflexion sur l'avenir de nos sociétés post-modernes, il s'impose à ce titre comme une vision nécessaire pour qui sait faire preuve d'ouverture musicale autant que de curiosité intellectuelle.”

Dimitri Ianni

Sancho Does Asia Website (French):

<http://www.sancho-asia.com/spip.php?article1950>

“[Ce] film d'une grande beauté plastique, [tend] le micro à huit musiciens japonais aux approches radicales, luttant contre le carcan étouffant de la société japonaise hostile à tout débordement.

[...]Les prises de sons dans la ville (crachotement d'un haut parleur, broyeur d'ordures, annonces commerciales, rumeur urbaine) se mêlent avec grâce aux sons improvisés des musiciens, brouillant les limites conventionnelles entre musique et bruit : la saturation des sons en réaction à la surabondance des biens.”

Marie Lechner

écrans Website (French) :

<http://www.ecrans.fr/We-don-t-care-about-music-anyway,7587.html>

Et aussi :

Un entretien avec l'équipe du film réalisé par le site de cinéma asiatique *Sancho Does Asia*.

<http://www.sancho-asia.com/spip.php?article1949>

PORTRAIT DE L'ACCORD ENTRE UNE MUSIQUE ET UN PAYSAGE

par Alexandre Fontaine Rousseau

Tokyo, filmée ainsi, a des allures de ville du futur. La métropole japonaise se déploie sous nos yeux telle une étrange intersection entre l'ébullition et la décomposition, sorte d'accumulation désordonnée de ces activités contradictoires animant la vie en accéléré qu'elle abrite.

Renvoyant à l'image, la trame sonore de cette scène n'est pourtant pas directement celle du réel qui nous est présenté. C'est une fabrication synthétique, une sorte de mirage auditif dont le grondement statique s'accorde illusoirement avec le mouvement de l'existence. La sensation est étrange, presque extra-terrestre. Notre monde n'est plus ce qu'il était. Sa symphonie s'est modifiée, et le son des oiseaux s'y mêle naturellement à celui de ces pelles mécaniques qui évoquent par leur conception un ancêtre animal. Ils ne font plus qu'un, nouvel organisme légèrement dérégulé articulant sa symbiose autour d'une montagne de déchets. On retrouve cette mentalité saprophyte dans le *noise*, musique qui se nourrit de ce que les autres avant elle avaient abandonné à la périphérie. Matériau délétère, résidu obsolète. « Bruit » : le mot lui-même renvoie à l'opposé de ce qui est jugé musical.

L'idée d'une musique *noise*, même si elle est depuis longtemps établie, semble donc encore aujourd'hui tenir de l'improbable paradoxe conceptuel. Peut-être demeure-t-elle légèrement aliénante aux yeux de plusieurs parce qu'il s'agit toujours, au fond, d'une proposition théorique audacieuse. Embrasser ainsi le bruit, la violence sonore, l'absence de forme définie, c'est rejeter de front la conception classique de la beauté à la recherche de nouveaux termes capables d'exprimer de nouvelles réalités.

Le violoncelliste Sakamoto Hirochimi, lors d'une conversation avec ses pairs, affirme que son instrument de prédilection a été gâché par la « perception bourgeoise » qu'en entretiennent ses compatriotes. Mais le violoncelle, entre ses mains, s'ouvre à ses propres possibles inexplorés là où normalement il limiterait son potentiel expressif à une série de contraintes. *We Don't Care About Music Anyway...* établit ainsi au fil des plans et des prestations un manifeste en faveur de cette vision alternative de la beauté, telle que la formulent ces musiciens qui ont capté du chaos la fragile harmonie. Il s'agit d'abord d'un bon film. C'est un documentaire sur la scène *noise* japonaise ensuite.

Bon film parce que la forme s'y accorde avec le sujet d'une manière qui dépasse la simple exposition linéaire des faits objectifs. Si le portrait documentaire est une affaire de proximité, le film de Cédric Dupire et Gaspard Kuentz s'avère exemplaire par sa manière de coller à une vision spécifique du monde, de la rendre à l'écran par une série d'effets poétiques judicieux qui transcendent la matérialité des paysages et la dimension strictement musicale des performances captées. Un musicien interviewé, affirmant que toute création est inspirée de l'environnement qui a forgé le créateur, résume assez bien le propos de *We Don't Care About Music Anyway...* ; mais c'est à l'intérieur même de ce mariage gracieusement insolite entre l'image et le son que l'idée trouve sa plus probante expression. La musique se substitue aux sons de l'environnement, faisant ressurgir une vérité inédite des textures et des formes de cette modernité japonaise.

La musique agit en ce sens à titre de révélateur, en même temps qu'elle se dégage de sa simple fonction musicale pour devenir paysage sonore.

De ce fait, la musique n'est plus confinée à la fonction de bel objet, de raffinement culturel, comme un bête produit de consommation de luxe se définissant par son degré de sophistication. Elle relève de l'expression vivante et viscérale d'une volonté d'exister à même son époque, en même temps qu'elle devient outil de résistance à celle-ci. Elle est à la fois violence faite au monde et manière d'en exprimer l'étrange beauté, abjection et fascination, rejet et acceptation. Affirmation simultanée d'un ancrage et d'une déconnexion, puisque nous ne choisissons pas le monde dans lequel nous sommes, mais que nous pouvons encore décider d'y adhérer ou non. Les musiciens que filment Dupire et Kuentz semblent conscients d'exister sur cette mince ligne entre l'ouverture et la réclusion, conscients aussi de prendre beaucoup à ce monde auquel ils cherchent pourtant à échapper. Ce titre, *We Don't Care About Music Anyway...*, n'est donc pas tant l'affirmation d'un nihilisme global qu'un rejet de cette convention qu'est l'idée même de la musique, avec les règles et les structures qu'elle implique. Et, par extension, c'est sur tout un ordre social figé que triomphent les individus dépeints par ce documentaire inspiré et inspirant, par lequel une musique réclame sa place dans le réel.

Pour le site Panorama Cinéma :
<http://www.panorama-cinema.com/V2/critique.php?id=385>

DOCUMENTATION



OTOMO Yoshihide

Guitariste et *turntablist* né en 1959 à Yokohama.

Sous l'influence de son père, réparateur d'appareils électroménagers, et à l'instar d'Akita Masami, Otomo Yoshihide a abordé la création musicale dans sa jeunesse par le biais du recyclage et du collage de bandes magnétiques.

Collégien, il se rend aussi coupable de la fabrication de son premier synthétiseur analogique, assemblé après récupération de condensateurs, transistors, et éléments divers sur des épaves d'appareils électriques issues du magasin paternel.

Peu après son admission au lycée, il forme un groupe qui joue du jazz et du rock, mais se trouve personnellement de plus en plus attiré par le free-jazz, celui des disques d'Ornette Coleman, Eric Dolphy, Derek Bailey ou encore Albert Ayler, comme celui des concerts d'Abe Kaoru ou de Takayanagi Masayuki. C'est à cette période de sa vie qu'Otomo décide de s'orienter vers le free-jazz.

Au début de sa carrière en tant que musicien professionnel, il se produit seul, jouant de la guitare et manipulant les bandes magnétiques et les transistors, puis au bout de quelques années, et au gré des nombreuses rencontres qui s'effectuent autour de sa musique, il fonde et joue dans de multiples formations aux destinées diverses. La plus illustre reste l'ensemble Ground0 rebaptisé Ground Zero par la suite avec laquelle il se produira pour la première fois en dehors du Japon en 1991.

Depuis, Otomo part en tournée dans le monde tous les ans, en solo ou avec sa formation à géométrie variable le *Otomo New Jazz Quintet* (ONJQ) qui peut se muer en *Ensemble* (ONJE) ou en *Orchestra* (ONJO).

SAKAMOTO Hiromichi

Violoncelliste et multi instrumentiste né en 1962 à Hiroshima.

De formation classique, il revendique cependant un lien fort voire une filiation avec la musique de Tom Cora et entretient une très formelle relation avec la compagne du défunt, Catherine Jauniaux.

Tout comme son illustre aîné, sa virtuosité

est presque toujours mise au service d'autres artistes sans restriction de genre ni même de médium. Les formations auxquelles il prend part couvrent en effet un panel stylistique rare, de la musique de chambre au trio de violoncelles, de l'orchestre free-jazz au *backing band* de stars de la J-pop, du groupe consacré exclusivement aux reprises de Pascal Comelade à l'improbable ensemble *sakamotoQ*; duo avec le plasticien Q-con dont la participation ne se limite pas à l'action painting mais s'étend au chant et à la manipulation en direct des sons générés par l'action des divers feutres et brosses sur le support du dessin.

La technique personnelle de Sakamoto prend toute sa dimension lors de ses prestations scéniques. Les multiples particularités de son jeu, les manipulations du signal électrique comme le travail plus organique sur l'instrument et la façon d'en tirer des sons, captivent l'auditoire, quel qu'il soit, et le confrontent à une expérience qu'il est peu probable qu'il parvienne à oublier.





TAKEHISA Ken

Guitariste né en 1969 à Kanagawa. Il commence à étudier la guitare classique à l'âge de 10 ans. Quelques années plus tard il découvre par hasard le punk au travers d'une vidéo des *Sex Pistols* projetée dans la rue. Cette découverte va le faire renoncer à l'apprentissage classique de l'instrument pour développer une approche plus empirique.

En 1994, il fonde *Kirihito* avec Hayakawa C.O.B Shunsuke, duo qui forge son identité grâce à l'expérience acquise au cours des nombreux concerts qu'il continue de donner, quatorze ans après, pour un public désormais plus large et fidélisé presque exclusivement par le biais du bouche à oreille. *Kirihito* est sans doute l'un des plus illustres groupes de la scène post-punk du Japon, et chose rarissime, toujours promu et diffusé sans l'aide des omnipotentes majors de l'édition musicale.

La liberté offerte par le format binôme du combo a permis aux deux compères d'inviter de nombreux musiciens comme le saxophoniste Koyo, L?K?O ou Sakamoto Hiromichi, cités ici.

Takehisa a, depuis la fin des années 90, entrepris d'autres expériences comme *group*, ensemble instrumental composé de 6 musiciens fondateurs dont la musique se rapproche du courant post-rock, autour de groupes comme *tortoise* ou *the cinematic orchestra*.

Il lance en 2005 avec l'actrice Shimazaki Tomoko le concept band *Umi no Yeah !!!*, duo ou plutôt joute scénique pour un musicien et une actrice, repris en France par le collectif Das Plateau.

YAMAKAWA Fuyuki

Performer, multi-instrumentiste né à Londres en 1973.

Yamakawa allie un parcours atypique et une apparence singulière à une technique hors-norme; et cela même en regard des standards avant-gardistes de l'*underground* Tokyoïte. Fils du présentateur vedette du journal télévisé de la première chaîne privée dans les années 80 et 90, il échappe cependant à la sacro-sainte tradition oligarchique de l'audiovisuel japonais. A la fin de ses études, il voyage plusieurs fois vers la province sino-russe du Touva et y étudie le *igil* (sorte de viole locale) ainsi que la technique de chant diphonique locale, au contact de maîtres. La maîtrise de la respiration nécessaire à l'exécution de cette technique l'entraîne vers une approche de plus en plus physique du chant dans un premier temps et de la performance ensuite. Ces préoccupations physiques et bientôt corporelles l'invitent à utiliser le son des cavités corporelles comme la cage thoracique ou les sinus dans sa musique puis, dans un second temps, d'approcher par la méditation, la maîtrise de son rythme cardiaque.

Performer incomparable, il est depuis le début du siècle un invité régulier des festivals d'arts scéniques du monde entier.





NUMB

Musicien , *lap-top artist*.

Après avoir poursuivi des études d'ingénieur du son au prestigieux *Institute of Audio Research* à New York, Numb se lance dans la création musicale par ordinateur dès son retour au Japon en 1992.

A l'aide d'un ordinateur, de contrôleurs MIDI et d'effets, la musique de Numb, qui se

développe essentiellement autour des sections rythmiques, a ce goût mystérieux des musiques dites "primitives". Loin du son synthétique autour duquel se développe habituellement la musique électronique, les trances rythmiques de Numb rappellent, dans leur violence organisée, l'étrange sentiment d'immobilité qui se cache derrière un rite sacrificiel.

La précision extrême du déploiement progressif de ces éléments rythmiques, ainsi que leur qualité sonore, ne font pas que rappeler l'attention maniaque que l'artisan-ingénieur porte à chacun de ses sons: ils pénètrent peu à peu dans les parties les plus internes du corps de l'auditeur, mettant finalement toute sa personne en vibration continue. Fer de lance du mouvement *breakbeat* à Tôkyô, internationalement reconnu comme pionnier du développement d'une approche plus libre et plus intuitive de la musique *laptop*, Numb élargit de jour en jour son approche musicale.

URL : <http://www.ekoune.org/numb/>

SAIDRUM

Musicien , *lap-top artist* né en 1974 à Tôkyô.

Saidrum a commencé par être DJ de musique jamaïcaine avant de commencer à composer en 1996 puis de sortir son premier titre en 1999. Sa musique, entièrement réalisée sur ordinateur, est le fruit d'une interaction très subtile entre le *beat* colonne vertébrale, et le traitement dub de celui-ci, l'organisation de ses résultantes dans l'espace sonore.

La notion d'organisation spatiale est primordiale dans la musique de Saidrum, passé maître dans l'art de révéler à l'auditeur des images soniques.

Personnage incontournable de la scène électronique tokyoïte au même titre que son compère Numb (voir ci-contre) avec qui il a non seulement coproduit de nombreuses compositions, mais aussi ouvert la voie du mouvement *breakbeat* au Japon; il a partagé l'affiche avec de célèbres musiciens étrangers parmi lesquels Monolake, Carl Craig ou Mad Professor chez qui son approche unique a suscité l'admiration.



URL : <http://www.ekoune.org/saidrum/>



L ? K ? O

“L'homme aux mille aiguilles “
DJ et *turntablist* né en 1974 à Tôkyô.

L?K?O est l'iconoclaste par excellence. Très tôt il décide d'appliquer la technique du *scratch* empruntée au hip-hop à tous les styles de disques qu'il utilise dans ses mixes.

Il décide aussi d'employer des effets et des filtres pour modifier le signal généré par ses

platines, sous l'influence de Christian Marclay et Otomo Yoshihide entre autres. Sa technique personnelle est en effet la procréation mutante du *hip-hop deejaying* avec la conception radicale des expérimentateurs du tourne-disque qui n'hésitent pas à soumettre leur platine à la rotation sans disque ou aux champs magnétiques conjugués de plusieurs électro-aimants.

Ses sets sont toujours soumis à l'humeur du jour et la variabilité de leur durée n'a d'égal que leur fréquence: on estime les apparitions en public de L?K?O au nombre de 300 par an depuis une petite douzaine d'années.

Qu'il se produise en solo dans le traditionnel registre du DJ voué à faire danser les foules, en duo dans le cadre d'un contest ou en groupe avec d'autres instrumentistes, L?K?O est identifiable immédiatement et c'est là la marque d'un musicien exceptionnel. Il reste peu connu du monde fermé du *turntablism* cependant, sans doute à cause d'une liberté stylistique encore trop rare chez les DJs dont la maturité artistique et la culture musicale ne sont pas comparables avec celles du *senbon hari pusha*, “l'homme aux mille aiguilles”.

Goth-Trad

Membre fondateur du groupe culte *Rebel Familia*, Goth-Trad connaît un large succès dès ses débuts au Japon et en Europe à la fin des années 90. Comme L?K?O et Saidrum cités ici, il fait partie des jeunes musiciens choisis pour représenter la scène tokyoïte émergente lors de l'événement parisien organisé par le Batofar en décembre 2001, “Le Batofar cherche Tokyo”.

Les projets sonores de Goth-Trad ont essentiellement deux visages: un versant *harsh-noise* fortement influencé par les travaux d'artistes comme Merzbow, et un versant *dance-music*, dont le dub abstrait et violent de *Rebel Familia* constitue la face la plus connue. Aux différents samplers, synthétiseurs, effets, claviers et pédales qui constituent la panoplie effrayante de Goth-Trad viennent s'ajouter des instruments de sa propre facture aux allures d'outils de torture.

En parallèle de ses deux albums expérimentaux *Goth Trad I* et *Goth Trad II*, il sort en 2006 l'album *Mad Raver's Dancefloor*, qui le place en première ligne de la mouvance actuelle de fusion entre *noise*, *drum n' bass* et *dancehall*, le *dubstep*.

LES RÉALISATEURS

Cédric DUPIRE

Cédric Dupire est né en 1979.

Debuté en 2005 suite à une rencontre avec les musiques traditionnelles du Rajasthan et la réalisation du film *Musafir*, le travail cinématographique de Cédric Dupire interroge le lien qui unit la musique et son environnement.

En 2008, son deuxième film autour de cette thématique voit le jour avec *L'homme qu'il faut à la place qu'il faut*. Un film ancré dans le réel qui, à travers son personnage principal Fadouba Oularé, donne à la musique une dimension aussi bien révolutionnaire que magique.

En 2009, avec *We Don't Care About Music Anyway...*, il s'intéresse aux musiques radicales et innovantes de la scène underground de Tokyo. Cette troisième réalisation développe une approche sensorielle dans laquelle les sons de la ville et la musique des protagonistes du film se confrontent.

Filmographie :

Musafir, 84', DV, 2005.

Corréalisé avec Pierre-Yves Perez.

Prix Fatumbi au Bilan du film ethnographique, Musée de l'Homme, Paris, 2005

Premier prix dans la catégorie arts, Sole Luna, Palerme, Italie, 2005

L'homme qu'il faut à la place qu'il faut, 65', DV, 2008.

Corréalisé avec Matthieu Imbert-Bouchard.

We Don't Care About Music Anyway..., 80', HDV, 2009.

Corréalisé avec Gaspard Kuentz.

Gaspard KUENTZ

Gaspard Kuentz est né en 1981.

En 2003, il s'installe à Tokyo pour étudier dans l'école de cinéma *Eiga Bigakko*.

En 2005, il réalise le court-métrage de fiction *Chinpira Is Beautiful*, pour la série *Yakuza 23 Ku*, édité et commercialisé en DVD au Japon (Editions Bandai).

En 2008, Il coréalise avec Cédric Dupire *We don't Care About Music Anyway...*, son premier long-métrage documentaire.

Filmographie :

Jinsei ha nagaku, heya ga semai, 8', DV, 2003.

Chinpira Is Beautiful, 6'30'', in *Yakuza 23 Ku*, DV, 2006.

Deserted, Vidéo clip pour XLII / Fubar Recordings, DV 5'30''

We Don't Care About Music Anyway..., 80', HDV, 2009.

Corréalisé avec Cédric Dupire.

WE DON'T CARE ABOUT MUSIC ANYWAY...

Film documentaire 80' - HDV

AVEC

Otomo Yoshihide
Sakamoto Hiromichi
Yamakawa Fuyuki
Numb & Saidrum
L?K?O
Takehisa Ken
Shimazaki Tomoko

L'ÉQUIPE

RÉALISATION

Cédric Dupire
Gaspard Kuentz

DIRECTION MUSICALE

Noa Garcia

CRÉATION SONORE

Jacob Stambach

ASSISTANT RÉALISATION

Charles Lamoureux

MONTAGE

Charlotte Tournès

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

DIRECTION DE PRODUCTION

Jérôme Aglibert

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

AU JAPON

Charles Lamoureux
Gaspard Kuentz

PRODUIT PAR

Studio Shaiprod

EN ASSOCIATION AVEC

Cityzen TV

Shai Productions

Zadig Productions

AVEC LE SOUTIEN DE

The Japan Foundation

Centre National

de la Cinématographie

SCAM Brouillon d'un rêve

Région Île-de-France

Fondation De France

Maison de la Culture

du Japon à Paris

STUDIO SHAIPROD

Après plusieurs années passées à collaborer au sein de Shai Productions sur la production de supports vidéo liés à l'industrie musicale, Jérôme Aglibert, Cédric Dupire et Pierre-Yves Perez ont créé Studio Shaiprod en 2007, une société de production de films et d'événements musicaux.

Leur catalogue se compose de documentaires musicaux principalement avec 3 films : *Musafir*, *L'homme qu'il faut à la place qu'il faut* et *We Don't Care About Music Anyway...*, projetés dans de nombreux festivals internationaux (Locarno International Film Festival, Festival Dei Popoli, Jean Rouch International Film Festival...).

Parallèlement à ce travail de production de documentaires musicaux, Studio Shaiprod organise des événements dans lesquels la projection d'un film précède une performance des artistes protagonistes du film. Ainsi, Studio Shaiprod a organisé sa première tournée internationale (Hollande, Italie, Espagne, Allemagne, France...) en 2009, avec la venue de Fadouba Oularé, percussionniste guinéen et personnage principal du film *L'homme qu'il faut à la place qu'il faut*.

Suite à la réussite de cette première expérience, Studio Shaiprod prépare actuellement pour l'année 2010 une nouvelle venue de Fadouba Oularé et la tournée qui accompagnera la distribution de leur dernière production : *We Don't Care About Music Anyway...* Cette année 2010 sera aussi l'objet de la sortie en DVD de l'ensemble des documentaires musicaux de Studio Shaiprod et la sortie dans les salles de cinéma de *We Don't Care About Music Anyway...*

Pour visualiser une partie des travaux de la société, rendez vous sur <http://www.studio-shaiprod.com>

CONTACT

Jérôme Aglibert
+00 33 (0)1 42 09 67 44
+00 33 (0)6 08 71 40 16
contact@studio-shaiprod.com



Prix et récompenses:

Prix ONE+ONE 2009, Entrevues 2009 (Belfort/France)

Prix international FILMS ON ART 2010
Era New Horizons 2010

Prix de la création 2010, Traces de Vie 2010

Projections en festivals:

Locarno International Film Festival Semaine de la Critique 2009
(Locarno/Suisse)

Étrange Festival 2009 (Paris/France)

Les Écrans Documentaires 2009 Compétition Longs-Métrages
(Arcueil/France)

Festival Dei Popoli 2009, Section Free Style (Florence/Italie)

CPH : DOX 2009, Sound and Vision (Copenhague/Danemark)

Soundtrack Cologne 2009 (Cologne/Allemagne)

Entrevues 2009, Compétition Internationale (Belfort/France)

Rencontres Cinéma de Manosque 2010 (Manosque/France)

SXSW South by Southwest festival 2010 (Austin/États-Unis)

Eurodok 2010 (Oslo/Norvège)

Écrans du réel 2010 (Beyrouth/Liban)

Cinéma du réel 2010 (Paris/France)

BACIFI Buenos Aires 2010 (Buenos Aires/Argentine)

Singapore International Film Festival 2010 (Singapour)

Festival Impetus, musiques et cultures divergentes (Belfort/France)

Europe Media Art Festival 2010 (Osnabrück/Allemagne)

East End Film Festival 2010 (Londres/Royaume-Uni)

Indie Lisboa 2010 (Lisbonne/Portugal)

London International Documentary Festival 2010 (Londres/Royaume-Uni)

Hotdocs 2010 (Toronto/Canada)

DOK.fest München 2010 (Munich/Allemagne)

Maryland Film Festival 2010 (Baltimore/ États-Unis)

Mediawave Film Festival 2010 (Gyor/Hongrie)

New Asia Film Festival 2010 (Vancouver/Canada)

Tokyo Bakuon Festival 2010 (Tokyo/Japon)

Distrital 2010 (Mexico/Mexique)

Filmer la musique 2010 (Paris/France)

Silverdocs 2010 (Silver Spring/États-Unis)

Era New Horizons 2010 (Wroclaw/Pologne)

Indie World Film Festival 2010 (Belo Horizonte/Brésil)

Milano Film Festival 2010 (Milan/Italie)

Athens International Film Festival 2010 (Athènes/Grèce)

Arsenals Film Festival 2010 (Riga/Lettonie)

Oakland Underground Film Festival 2010 (Oakland/États-Unis)

Ourense International Film Festival 2010 (Ourense/Espagne)

Kaunas International Film Festival 2010 (Kaunas-Vilnius/Lituanie)

C'est Dans La Vallée Festival 2010 (Ste Marie aux Mines/France)

Antimatter Film Festival 2010 (Victoria/Canada)

Festival du Nouveau Cinéma 2010 (Montréal/Canada)

Lausanne Underground Film Festival 2010 (Lausanne/Suisse)

Indie 2010 Underground Music Touring (Rio/Brésil)

Festival Musiques Volantes 2010 (Metz/France)

Leeds International Film Festival 2010 (Leeds/Royaume-Uni)

International Film Festival Bratislava 2010 (Bratislava/Slovaquie)

Rokumentti Rock Film Festival 2010 (Joensuu/Finlande)

Corsica.Doc 2010 (Ajaccio/France)

A nous de voir Festival 2010 (Oullins/France)

Traces de Vie Film Festival 2010 (Clermont-Ferrand/France)

Norient Music Film Festival 2011 (Berne/Suisse)

Elte University Documentary Festival 2011 (Budapest/Hongrie)

Doc Point Festival 2011 (Helsinki/Finlande) 26 et 28 janvier

If Istanbul Film Festival 2011 (Istanbul/Turquie) du 17 au 27 février

MusiXine Music Video Festival 2011 (Oulu/Finlande) 17 et 19 mars

International Film Festival Breda 2011 (Breda/Pays-Bas) 23 et 27 mars

Projections spéciales:

Kommunales Kino Freiburg

Fribourg/Allemagne 16 et 17 janvier 2010

"Shits happens on Wednesday" Beursschouwburg

Bruxelles/Belgique 27 janvier 2010

Dodeskaden, zone cinématographique temporaire

Lyon/France 11 juin 2010

Rooftop Films Summer Series

New-York City/États-Unis 16 juillet 2010

Projection spéciale avec performance solo de L?K?O à la Cave 12

Genève/Suisse 21 novembre 2010

Documentaire sur Grand Ecran, Musicales Latitudes avec performance solo de L?K?O

Paris/France 12 décembre 2010

A4 Bratislava

Bratislava/Slovaquie 18 janvier 2011

Blue Sunshine Psychotronic Film Centre

Montréal/Canada 27 janvier 2011

Northwest Film Forum

Seattle/États-Unis 7 et 8 février 2011

Sorties en salles :

Zinema sortie spéciale

Lausanne/Suisse du 27 octobre au 23 novembre 2010

Shibuya Eurospace, Late Show

Tokyo/Japon du 15 janvier au 4 février 2011

Sortie nationale polonaise prévue en avril 2011

